L'*AYΛΩN*, DE LA PISIDIE À KARPATHOS ET AU-DELÀ. NOTE DE TOPOGRAPHIE ET DE TOPONYMIE HELLÉNIQUE

Hadrien BRU
Université de Franche-Comté
Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (Besançon)
hadrien.bru@univ-fcomte.fr

Résumé : Depuis l'époque classique grecque, d'assez nombreux textes littéraires emploient le mot *αὐλών* afin de désigner une vallée longiligne, souvent encaissée et relativement étroite, mais surtout fertile en milieu montagnard. Les occurrences du mot *αὐλών* sont plus rares dans les textes épigraphiques, mais l'usage de ce vocable à partir du IV^e^ siècle avant notre ère et jusqu'à l'époque impériale romaine reflète un intérêt marqué pour la valorisation agricole et politique des terres par le pouvoir royal et impérial. La confrontation de la topographie et de la toponymie de plusieurs régions du bassin méditerranéen, surtout oriental, permet d'aboutir à un inventaire partiel de ce type d'espace et à quelques remarques précises de géographie historique hellénique, de la Pisidie et de la Carie à l'île de Karpathos, de la Macédoine à la Méditerranée occidentale, en passant brièvement par la Crète et l'Illyrie.

Mots-clés : géographie historique grecque, géopolitique, agriculture, terminologie, épigraphie, sources littéraires
Cuvinte-cheie: geografie istorică greacă, geopolitică, agricultură, terminologie, epigrafie, surse literare

Une célèbre inscription acéphale découverte en 1885 lors de la *Wolfe Expedition* à Apollonia de Pisidie, en Phrygie Parorée, et datable du I^er^ s. av. J.-C., a depuis lors fait couler beaucoup d'encre, notamment pour des raisons d'interprétation historique et de géopolitique locale, en rapport avec des litiges territoriaux intervenus avec la cité de Tymbriada[1]. Trois unités topographiques s'y trouvent mentionnées : la Tête de Serpent, le pays d'Ouramma, ainsi qu'un *αὐλών*. Répertorié de longue date dans le *Thesaurus Linguae*

[1] John Robert Sitlington STERRETT, *The Wolfe Expedition to Asia Minor during the Summer of 1885*, Papers of the American School of Classical Studies at Athens 3 (1884–1885), Boston, Damrell and Upham, 1888, p. 377, n° 548 ; voir William Mitchell RAMSAY, « The utilisation of old epigraphic copies », *JHS*, 38, 1918, pp. 149–150, n° VI ; Ronald SYME, *Anatolica. Studies in Strabo*, Oxford, Clarendon Press, 1995 (éd. A. Birley), « An *Aulon* in Pisidia », pp. 340–343, propose de bonnes remarques sur le terme *αὐλών* dans les sources littéraires, mais situe de manière erronée l'unité topographique dénommée comme telle dans l'inscription évoquée ; pour les détails, voir Hadrien BRU, *La Phrygie Parorée et la Pisidie septentrionale aux époques hellénistique et romaine. Géographie historique et sociologie culturelle*, Mnemosyne Suppl. History and Archaeology of Classical Antiquity 401, Leiden/Boston, Brill, 2017, pp. 89–104.

Graecae[2], ce dernier mot défini par le dictionnaire Liddell–Scott–Jones recouvre selon cet ouvrage de référence trois sens topographiques distincts et non contradictoires : il s'agit d'un creux entre des éminences (collines ou montagnes) ou entre des rives, dans le sens de « défilé », mais également d'un canal, d'une tranchée ; enfin d'une passe, d'un détroit au sein ou à proximité d'un milieu hydrographique[3]. À la suite des définitions proposées par le dictionnaire Liddell–Scott–Jones, de l'étude régionale pionnière de Xavier de Planhol sur le Taurus méridional[4] et en rapport avec une exploration topographique de la Phrygie Parorée, j'ai clairement reconnu l'*αὐλών* du décret honorifique d'Apollonia de Pisidie comme étant le poljé de Kovada, situé au Sud du lac d'Eğirdir et drainé par le dieu-fleuve antique Tioulos, étroite vallée longiligne orientée Nord-Sud, d'une fertilité exceptionnelle[5]. En effet, le terme topographique grec *αὐλών* est dans les sources littéraires et épigraphiques intimement associé aux terres d'une vallée montrant des qualités édaphiques et agricoles supérieures, dignes d'être mentionnées ainsi par la toponymie sur la longue durée, sachant qu'on connaît jusqu'à nos jours des toponymes helléniques modernes renvoyant encore à cette réalité. Nous proposons ici quelques remarques à propos des sources littéraires mentionnant le terme, puis, suite à un inventaire partiel basé sur des exemples épigraphiques et toponymiques, quelques observations.

Les sources littéraires anciennes mentionnant le terme *αὐλών* sont relativement abondantes, ce dont le *Thesaurus Linguae Graecae* et certains articles de la *Realencyclopädie des classischen Altertumswissenschaft* se firent l'écho dès la fin du XIX^e^ siècle[6]. Pour prendre quelques exemples, Hérodote (VII, 128 et 129) désignait déjà par ce mot la vallée du fleuve Pénée sortant de Thessalie pour aller se jeter vers l'Est dans la mer Égée. Plus tard, Polybe (III, 47, 2) utilise ce vocable pour désigner la vallée du Rhône, et plusieurs auteurs d'époque hellénistique firent de même afin de décrire au Proche-Orient, entre le mont Liban et l'Antiliban, la vallée de la Bekaa[7].

---

[2] Henri ESTIENNE *et alii, Thesaurus Graecae Linguae,* vol. I, Paris, Firmin-Didot, 1831–1856, coll. 2471–2473.

[3] Henry George LIDDELL, Robert SCOTT, Henry Stuart JONES, *A Greek-English lexicon,* Oxford, Clarendon Press, 1996 (9^e^ éd.), *s.v. αὐλών,* p. 277. Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots,* Paris, Klincksieck, 1999, p. 140, *s.v. αὐλός,* estime que le mot *αὐλών* est un substantif dérivé de *αὐλός* (tuyau creux et allongé, d'où le mot « flûte »).

[4] Xavier DE PLANHOL, *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie paysanne,* Paris, A. Maisonneuve, 1958.

[5] H. BRU, *op. cit.,* pp. 95–98, 360 carte 2, 361 carte 3, 366 image satellitale 4. Comme l'avait remarqué X. de Planhol, il s'agit de la seule vallée de la région ne nécessitant pas de jachère. Pour un autre *aulôn* dit « Pisidique » situé plus au Sud et en rapport avec une victoire d'Antigone le Borgne contre les partisans de Perdiccas en 319 av. J.-C., voir DIODORE (XVIII, 44), POLYEN (*Stratagèmes* IV, 6, 4) ; voir les discussions dans William Mitchell RAMSAY, « Military operations on the North front of Mount Taurus », *JHS,* 40/1, 1920, pp. 89–112 ; W.M. RAMSAY, « Military operations on the North front of Mount Taurus », *JHS,* 43/1, 1923, pp. 1–10 ; W.M. RAMSAY, « Geography and history in Phrygo-Pisidian glen », *The Geographical Journal,* 61/4, 1923, pp. 279–296 ; Stephen MITCHELL, « Three cities in Pisidia », *Anatolian Studies,* 44, 1994, pp. 129–136.

[6] Voir par exemple Arthur MILCHHÖFER, *RE,* II, 2, 1896, *s.v. αὐλών,* coll. 2413–2415.

[7] Voir THÉOPHRASTE, *Histoire des plantes* IX, 7, 1 ; POLYBE, V, 45, 8 ; de même que STRABON, XVI, 2, 18–19 à l'époque augustéenne. Le cours d'eau concerné à l'époque antique est nommé Marsyas ou Massyas suivant les sources. Toujours au Proche-Orient, « l'*aulôn* des Ciliciens » est évoqué par FLAVIUS JOSÈPHE (*Antiquités juives* XIII, 397) parmi les possessions du roi hasmonéen Alexandre Jannée dans le premier quart du I^er^ siècle av. J.-C. à la fin d'une énumération de toponymes de Moabitide, et juste avant Pella de la Décapole (transjordanienne).

Nous ne reprendrons pas ici l'inventaire des sources littéraires, mais un point sur l'utilisation révélatrice du mot *αὐλών* par Strabon dans sa magistrale *Géographie* conçue lors de la période augustéenne, au début de l'époque impériale, est éclairant. L'auteur l'utilise d'abord en vue de décrire des vallées des Pyrénées « parfaitement habitables » (III, 4, 11), puis il en vient ailleurs aux Allobroges réduits à cultiver des vallées alpines (IV, 1, 11) constituant autant de « vallées considérables » (IV, 6, 4), à l'instar de celles mises en valeur par les Salasses (IV, 6, 7) en ces espaces « bien cultivés » (IV, 6, 9), de même en milieu montagnard italique dans le Latium au pied du mont Algido, entre Tusculum et Préneste (V, 3, 12). Plus au Sud, en Grande Grèce, Strabon rappelle que ce sont les Grecs Achéens qui ont fondé la colonie de Caulonia, dont le toponyme provient d'Aulônia, lequel est issu du mot *αὐλών* (VI, 1, 10). Dans le Péloponnèse, le géographe utilise le mot en vue de décrire près de Sparte la vallée de l'Eurotas (VIII, 3, 12), mais aussi plus au Nord-Ouest en Élide à propos de la situation d'Olouris, dans la vallée de Messénie (VIII, 3, 25). En Crète, Strabon évoque en cette île montagneuse des vallées fertiles (X, 4, 4 : *ἔχει δ' αὐλῶνας εὐκάρπους*). En Anatolie orientale, il fait usage du mot concernant des vallées de Cilicie (XI 12, 2), de Sophène (XI, 12, 4), des vallées tauriques proches de la Médie et de l'Arménie (XI, 12, 1 et XI, 12, 4), et notamment des vallées d'Arménie, certaines moyennement fertiles, d'autres très fertiles (XI, 14, 4). Dans la même région, l'auteur nous fait savoir que le roi Tigrane II céda aux Parthes pas moins de 70 vallées de l'Arménie (XI, 14, 15), en utilisant le mot *αὐλών.* En Cappadoce, plus précisément en Cataonie, Strabon nous explique que « C'est dans l'Antitaurus précisément, dans une des vallées étroites et profondes de cette chaîne, qu'est située Komana avec le fameux temple consacré à la déesse Mâ, la même que nous nommons Enyô » (XII, 2, 3)[8]. Plus au Nord, dans la région du Pont dont il est originaire, l'auteur s'attache à décrire avec soin les espaces cultivables les plus fertiles, les plaines, soulignant notamment l'existence d'une « vallée à la fois très longue et très large » (XII, 3, 30)[9]. Non loin de sa ville natale Amaseia, une vallée étroite qui va s'élargissant s'étend à partir de celle de l'Iris pour former la plaine de Chiliokômè (XII 3, 39)[10]. Sur les contreforts méridionaux du Taurus, Strabon utilise de nouveau le mot *αὐλών* en vue de décrire des vallées sauvages habitées et cultivées en Pisidie-Isaurie par les *Homonadeis* (XII, 6, 5), peuples anatoliens rétifs à l'autorité étatique et exterminés par Rome vers 3–2 avant notre ère[11]. En Anatolie orientale, il aborde en outre avec ce vocable les cours de l'Araxe et du Médos confluant pour donner naissance à une vallée très fertile (XV, 3, 7). Plus au Sud, au Proche-Orient, le savant d'Amaseia en vient à évoquer une vallée d'exception, aujourd'hui la plaine de la Bekaa : « Au-dessus du Massyas est le célèbre *aulôn* royal » (XVI, 2, 20)[12], vaste espace fertile ceint de hautes montagnes qui appartint en raison de ses qualités édaphiques et de sa situation, au moins pour partie, aux domaines des rois phéniciens, des monarques séleucides puis des empereurs romains. De manière synthétique, il est non seulement manifeste que

[8] Strabon, XII, 2, 3 : *Ἐν δὲ τῷ Ἀντιταύρῳ τούτῳ βαθεῖς καὶ στενοί εἰσιν αὐλῶνες, ἐν οἷς ἵδρυται τὰ Κόμανα καὶ τὸ τῆς Ἐνυοῦς ἱερὸν ἣν ἐκεῖνοι Μᾶ ὀνομάζουσι·*

[9] Strabon, XII, 3, 30 : *Ἔστι δ' αὐλὼν καὶ μῆκος ἔχων ἀξιόλογον καὶ πλάτος·*

[10] Strabon, XII, 3, 39 : *Αὐλὼν δ' ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ διήκων οὐ πλατὺς τὸ πρῶτον τελέως, ἔπειτα πλατύνεται καὶ ποιεῖ τὸ Χιλιόκωμον καλούμενον πεδίον·*

[11] Voir H. Bru, *op. cit.*, pp. 71, n. 57, 104, n. 67, 289–292, 298.

[12] Strabon, XVI, 2, 20 : *Ὑπὲρ δὲ τοῦ Μασσύου ἐστὶν ὁ καλούμενος αὐλὼν βασιλικὸς.*

Strabon confirme à son époque exactement le sens topographique principal du terme *αὐλών,* lequel renvoie à une vallée longiligne encaissée en milieu montagnard, mais il apparaît que l'auteur l'associe quasiment toujours à des qualités édaphiques et agricoles marquées en rapport avec la fertilité notable de terres arables recherchées et exploitées. Tel est aussi à l'époque de Strabon le sens de l'*αὐλών* disputé entre Apollonia de Pisidie et Tymbriada dans l'inscription de la deuxième moitié du I^er^ siècle av. J.-C. mentionnée en tête de cette contribution.

Le terme *αὐλών* est plus rare dans les inscriptions sur pierre. Au IV^e^ s. av. J.-C. à Trézène, à l'Est de l'Argolide et au Sud du golfe Saronique, un document comptable se référant à de multiples entités topographiques associées à des sommes (sans doute fiscales) renvoie apparemment par deux occurrences du mot *αὐλών* à des espaces bien localisés sur le territoire de la cité[13]. En Attique vers 330 av. J.-C., un décret très endommagé des tribus civiques Aigeis et Aiantis relatif à la gestion par Athènes de parties du territoire d'Oropos après la bataille de Chéronée en 338 évoque, au moins à une reprise, le mot *αὐλών* en tant que repère spatial[14] : c'est ainsi qu'à la ligne 82 du texte mutilé on lit *διαβὰ[ς τ]ὸ[ν] αὐλῶ[να τ]ὸ[ν---].* Le territoire d'Oropos avait été restitué à Athènes par la volonté de Philippe II de Macédoine[15], et M.K. Langdon trouve que l'usage du terme convient bien à la topographie du territoire d'Oropos, sans développer[16]. On ne sait pas s'il faut comprendre le repère spatial du décret comme un canal ou bien plutôt comme un territoire arable remarquable, mais il est certain qu'une partie de l'arrière-pays du territoire d'Oropos aujourd'hui située entre Oinophyta à l'Ouest et Malakasa à l'Est montre des terres agricoles d'une belle qualité, drainées par un affluent du fleuve Asopos, en tout cas en amont de son bassin. La vallée concernée avait déjà été brièvement considérée par Louis Robert, qui écrit : « À une dizaine de kilomètres plus au sud la cuvette de Malakasa devait faire partie aussi du territoire d'Oropos »[17]. Cette « cuvette » évoquée par le savant français correspond précisément par sa topographie à la définition hellénique ancienne d'une vallée agricole fertile et bien drainée : ce qui témoigne de cette conception sur la longue durée est l'existence du toponyme grec moderne Αυλώνας pour un village situé au Sud de cette vallée.

Au Nord de la mer Égée, en Macédoine, et plus précisément en Piérie, le toponyme Αὐλών est connu entre Amphipolis et Philippes pour un site évoqué par Thucydide dans *La guerre du Péloponnèse* (IV 103, 1), puis bien plus tard dans une liste toponymique de Procope de Césarée (*De Aedificiis* IV, 4), ce que confirme la divinité topique Ἥρως Αὐλωνείτης mentionnée à plusieurs reprises dans des inscriptions de la

[13] *IG,* IV, 823, lignes 41–42.

[14] Merle K. Langdon, « An Attic decree concerning Oropos », *Hesperia*, 56, 1987, pp. 47–58 ; Gerald V. Lalonde, Merle K. Langdon, Michael B. Walbank, *The Athenian Agora XIX. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Inscriptions. Horoi, Poletai Records, Leases of Public Lands,* Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1991, pp. 186–189, n° L8 ; *SEG,* 37, 100 ; 39, 145 ; 40, 125.

[15] Voir Pausanias, I, 34, 1 ; Louis Robert, *Hellenica,* Paris, XI–XII, Librairie d'Amérique et d'Orient, A. Maisonneuve, 1960, pp. 194–196.

[16] M.K. Langdon, *art. cit.,* p. 52 : *[…] and* αὐλών *(line 82, restored in line 79) also fit well in Oropos.*

[17] L. Robert, *op. cit.,* p. 196, n. 4. Pour la topographie du territoire d'Oropos, voir également M.K. Langdon, *art. cit.,* p. 55.

région[18]. La découverte d'une dédicace à ce dieu cavalier à Kipia-Akrovouni lors de la fouille de son sanctuaire[19] a permis de localiser la vallée qui a conduit au toponyme antique Αὐλών : il s'agit, sur la route entre Amphipolis et Philippes, d'une vallée longiligne d'orientation Sud-Ouest/Nord-Est sise au Sud du mont Pangée et remarquablement fertile (Fig. 1). Alors que le sanctuaire du Hérôs Aulônite se situe sur un contrefort Sud-Est du Pangée[20], il a déjà été remarqué qu'à environ 2 km au Sud-Ouest du sanctuaire de Kipia se trouve encore de nos jours un village nommé Αυλή, qu'on a rapproché du toponyme antique Αὐλών. Pierre Chantraine affirme dans son dictionnaire étymologique que le mot *αὐλών* est un substantif dérivé de *αὐλός,* et que le mot qui nous intéresse se rapporte à ce qui recouvre la forme d'une flûte. Concernant les termes *αὐλών* et *αὐλή* : *αὐλή* renvoie à la cour, plus spécifiquement à celle des fermes, et par métonymie aux fermes elles-mêmes, comme le montrent d'assez nombreux baux ruraux grecs des quatre premiers siècles avant notre ère[21]. Nous avons vu qu'outre une définition topographique particulière, l'*αὐλών* désigne le plus souvent un territoire marqué par ses qualités édaphiques et agricoles. Il existait donc, à titre secondaire, une congruence sémantique entre les deux mots, car un *αὐλών* abritait bien sûr des fermes[22], ce qui a pu contribuer au glissement sémantique de la toponymie.

La préoccupation agraire des Grecs mobilisant ce vocabulaire dédié se trouve également près de Mylasa à Labraunda en Carie dans un catalogue des terres appartenant au sanctuaire de Zeus Osogo[23], lequel désigne notamment *ὁ ⸢αὐ[λ]ὼν ὁ δημόσιος* (ligne 34, avec pour la ligne 45 en restitution *ὁ ⸢α[ὐλὼν ὁ] δημόσιος*). Par ailleurs, une épigramme funéraire grecque incomplète d'Arkades, en Crète, datable des I^er^–II^e^ siècles de notre ère, évoque un *αὐλών τῶν Λι[γ]υρῶν,* qui pourrait se rapporter au territoire fertile des Ligures, en Méditerranée occidentale[24].

Cependant, pour revenir en mer Égée et plus particulièrement dans l'archipel du Dodécanèse, mon attention a récemment été attirée par le toponyme d'Αυλώνα,

---

[18] Voir à Thessalonique en 159–160 ap. J.-C. l'épitaphe de C. Iulius Crescens *IG,* X, 2, 1s, 1368 ; *AE*, 2010, 1470 ; *SEG,* 60, 665. *Cf.* également *SEG,* 55, 707. À propos d'une épiclèse topique intéressante, on connaît par une inscription d'Athènes l'existence d'un Dionysos Αὐλωνεύς (*IG,* II², 4745).

[19] Chaïdo KOUKOULI-CHRYSANTAKI, *AD,* 40, 1985, B266 ; *SEG,* 40, 539a–b. Voir Martine PERRIN-HENRY, « Aulôn de Macédoine, Euripide et la *via Egnatia* : recherches de géographie historique en Macédoine orientale », *Rheinisches Museum für Philologie,* 126, 3/4, 1983, p. 251. Pour une dédicace trouvée ailleurs, à Serrai, voir *SEG,* 30, 594.

[20] Voir Chaïdo KOUKOULI-CHRYSANTAKI, Dimitra MALAMIDOU, « The sanctuary of Hero Auloneites on Mt Pangaion : tracing continuity and change of religious practices in the territory of Philippi » (Chap. 6), dans Steven J. FRIESEN, Michalis LYCHOUNAS, Daniel N. SCHOWALTER (eds), *Philippi, from* Colonia Augusta *to* Communitas Christiana, *Novum Testamentum Suppl.* 186, Leiden/Boston, Brill, 2022, pp. 125–162.

[21] Voir Isabelle PERNIN, *Les baux ruraux en Grèce ancienne. Corpus épigraphique et étude,* Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 66, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2014, pp. 130, 132–133 (dont note 45), 439, 507 et 573 (inventaire des textes en indexation). P. CHANTRAINE, *op. cit.,* pp. 139–140, *s.v. αὐλή* confirme cela, en évoquant aussi le sens général d'abri, pour les troupeaux et les humains. J'ajoute au passage que le terme *αὖλαξ* renvoie au sillon, toujours dans une perspective agricole, notamment chez Hésiode et Hérodote (P. CHANTRAINE, *op. cit.,* p. 139, *s.v. αὖλαξ*).

[22] Sur ce point, il importe de souligner l'existence du vieux mot *ἀλωή,* qui est chez Homère un « terrain aplani et travaillé, jardin, verger, vigne », mais aussi une « aire à battre le grain » (*cf.* par exemple *Iliade* V, 499) : voir P. CHANTRAINE, *op. cit.,* pp. 67–68, *s.v. ἀλωή.*

[23] *I.Labraunda,* 69 ; Jeanne & Louis ROBERT, *Bulletin épigraphique,* 1973, p. 159, n° 415.

[24] *IC,* I, V, 42, lignes 4–5 ; s'il s'agit bien des Ligures, on pourrait alors penser à cette désignation à propos de la plaine du Pô, dans le Nord de l'Italie actuelle, à l'époque en Gaule cisalpine.

au Nord de l'île grecque de Karpathos. La topographie de cette île aux paysages des plus spectaculaires est presque totalement montagneuse, et les bonnes terres arables y sont donc extrêmement rares. Aujourd'hui encore, on atteint difficilement le village d'Αυλώνα par une unique route sinueuse et escarpée, qui permet de relier le village d'Olympos le plus proche, situé sur une crête montagneuse à environ 5 km plus au Sud[25]. On note que c'est ensuite seulement d'Αυλώνα qu'on peut relier à pied par un chemin intégralement rocailleux et difficile à pratiquer le site archéologique de Brykonte, sis à la pointe Nord-Ouest de l'île. En me rendant à Αυλώνα (alt. 270 m), je souhaitais vérifier l'exacte cohérence de la topographie des lieux avec la toponymie hellénique. En raison des abrupts escarpements calcaires qui prévalent à cet endroit, ce n'est qu'à environ un kilomètre de distance en arrivant par le Sud que j'ai commencé à entrevoir ce que j'attendais, après avoir étudié cartes et photographies satellitales (Fig. 2). Parmi les plissements karstiques, on découvre alors une cuvette aplanie et mise en culture depuis longtemps, laquelle s'étend sur environ 1300 mètres de longueur du Nord au Sud, et sur une largeur d'environ 200 mètres seulement d'Ouest en Est, soit une superficie arable d'environ 26 hectares (Fig. 3). Cette cuvette est bordée par un massif calcaire assez abrupt à l'Est (alt. 632 m), alors qu'à l'Ouest d'assez nombreuses et anciennes terrasses, de nos jours presque toutes abandonnées, ont été aménagées sur une déclivité moins forte (alt. 491 m) que sur le versant opposé. Le village d'Αυλώνα, aujourd'hui quasiment déserté, est constitué de quelques dizaines de maisons simples et rustiques, fermes avec leurs cours, érigées à l'Est de la cuvette sur des contreforts, la plupart étant encore dotées de leurs aires de battage pour les céréales (Fig. 4), le blé et l'orge des traditions ancestrales. De nos jours pourtant, la céréaliculture paraît avoir été en partie abandonnée, et les parcelles agricoles accueillent modestement quelques ceps de vigne et de nombreux figuiers, quelques ânes profitant encore de lieux où un grand calme s'est installé, assez proche de la désolation. Les discussions avec les insulaires de Karpathos m'ont appris que les familles qui disposaient encore des parcelles agricoles et des fermes d'Αυλώνα provenaient pour la plupart d'Olympos, ce village installé plus au Sud sur une crête déchirée par les vents, comme en témoignent sur ses hauteurs les vestiges de nombreux moulins, dont une quinzaine environ sont encore visibles (Fig. 5). Les habitants d'Olympos ne souhaitent plus vivre toute l'année à Αυλώνα, mais ils restent attachés à cet endroit singulier, qui revit pour une fête annuelle (*Ai Gianni,* fin Août) lors de laquelle certains portent pieds nus, sur deux kilomètres ardus, des pains du village en offrande jusqu'à la chapelle de Saint-Jean Baptiste aménagée dans une grotte sur le site de Brykonte, une péninsule littorale aride, aujourd'hui encore plus désolée qu'Αυλώνα. En conséquence de ce qui précède, on comprend qu'Olympos, qui ne possède pas de territoire cultivable à proximité de son site défensif, exploite depuis assez longtemps la cuvette d'Αυλώνα pour ses qualités édaphiques uniques dans la région. Mais cette cuvette fertile se trouvait dans l'Antiquité sur le territoire rocailleux de la cité de Brykonte (Fig. 6), tributaire de la ligue de Délos au moins depuis 448/7 av. J.-C.[26],

[25] Sur le village d'Αυλώνα, voir John MA, « Empire, statuses and realities », dans John MA, Nikolaos PAPAZARKADAS, Robert PARKER (eds), *Interpreting the Athenian Empire,* Duckworth, London, 2009, pp. 131 et 144, n. 26.

[26] Voir *IG,* I^3, 264, col. III.2, ligne 17. Brykonte s'acquittait alors d'un tribut assez modeste d'un montant de 500 drachmes (voir J. MA, *loc. cit.*, pp. 132 et 137).

comme nous l'apprennent plusieurs listes gravées à Athènes au V^e^ s. avant notre ère[27]. Les citoyens de Brykonte sont connus par des textes souvent mal datés de l'époque hellénistique et impériale[28] découverts sur le site même, ailleurs sur l'île[29], ainsi qu'à Rhodes. Le site défensif d'Olympos semble s'être plutôt développé tardivement, à partir du début de l'époque byzantine. Quoi qu'il en fût, il est en tout cas certain que nous avons là affaire à un *αὐλών* dans la plus pure perspective hellénique, comme la topographie et toponymie le prouvent.

Concernant la toponymie hellénique moderne, des noms de villages conservent ailleurs en Grèce la trace du mot et du concept antique d'*αὐλών :* dans le centre-Est de l'Eubée, il en va ainsi dans la belle et fertile vallée du fleuve Nireas orientée Nord-Sud qui s'infléchit en aval vers le Nord-Est et la mer Égée, avec les toponymes Αυλώνα, Αυλωνάρι et Αυλωνάριον[30]. On trouvera en d'autres lieux, notamment dans le Péloponnèse, des toponymes de ce type pour des villages ou des hameaux installés dans des vallons, plus au moins fertiles. Ailleurs, les toponymes dérivés d'*αὐλών* renvoient à un détroit maritime spécifique, comme Αυλωναρίου à Chalcis d'Eubée, sur la petite péninsule qui commande la passe centrale de l'Euripos[31]. Le contexte géographique est analogue sur l'île de Lesbos pour Αυλώνας, sur la rive occidentale du détroit permettant l'accès au golfe de Géras (Κόλπος Γέρας). D'une manière générale, il conviendrait de retracer pour chaque toponyme évoqué ici ses attestations cartographiques connues, sachant que bien souvent la persistance toponymique sur la longue durée se constate au fil de la documentation. Un inventaire toponymique et topographique plus détaillé pourrait être effectué, parce qu'on connaît par exemple la cité d'Αὐλών en Illyrie méridionale[32] (Vlora/Vlorë en actuelle Albanie), laquelle est adossée à l'Est à une belle vallée fertile longiligne orientée Nord/Sud, alors qu'un espace de ce type paraît exister en Crète à Gortyne, où il est nommé au V^e^ s. avant notre ère[33].

---

[27] *IG,* I^3, 265, col. II.4, ligne 47 (447/6 av. J.-C.) ; *IG,* I^3, 71, ligne 139 (425/4 av. J.-C.).

[28] Voir par exemple *IG,* XII, 1, 1000–1009. Une dédicace à l'empereur Domitien par les citoyens de Brykonte et tous les résidents, ainsi que pour le *dèmos* des Rhodiens entre 83 et 96 ap. J.-C. est connue dans cette cité septentrionale de Karpathos (*IG,* XII, 1, 994), tout comme un texte dédié à son épouse Domitia Longina (*PIR*^{2}, D, 181) dite *théa* (*IG,* XII, 1, 995). Sur l'exploration épigraphique de Brykonte, voir notamment Mondry Beaudoin, « L'île de Karpathos », *BCH,* 4, 1880, pp. 274–284, et « Décret de Karpathos », *BCH,* 8, 1884, pp. 353–361.

[29] *IG,* XII, 1, 1029 ; 1032 ; 1035.

[30] À propos du toponyme Αὐλών en Eubée, voir notamment *SEG,* 65, 739.

[31] Nom du détroit de Chalcis d'Eubée notamment attesté par une inscription funéraire inédite de Pergame (Mysie) probablement datable du IV^e^ s. avant notre ère.

[32] Ptolémée, *Géographie* III, 12, 3. Voir notamment *SEG,* 66, 464 ; Nicholas Geoffrey Lemprière Hammond, « The western part of the *via Egnatia* », *JRS,* 64, 1974, pp. 185–194, spécialement pp. 189–193.

[33] Voir *IC,* IV, 64, ligne 3 : *ἐν Ἀϝλῶνι ; SEG,* 54, 849 ; Francesco Guizzi, « Houses in the Household I : ownership and use of dwelling places in Gortynian inscriptions », dans *ΣΤΕΓΑ : The Archaeology of Houses and Households in Ancient Crete,* Hesperia Suppl. 44, 2011, pp. 393–399 ; Robert Malcolm Errington, « Ein kretisches Phantom : der Vertrag zwischen Hierapytna und den 'Aussensiedlern' (*I. Cret.* III, iii, 5) », *ZPE,* 193, 2015, p. 165.

Les remarques qui précèdent permettent de mieux contextualiser l'usage hellénique du mot *αὐλών* dans les textes littéraires comme dans les inscriptions. L'interprétation de la toponymie à la lumière de la topographie et des pratiques agricoles des anciens Grecs autorise également à mieux saisir certains glissements sémantiques[34], ainsi que certaines conceptions helléniques de l'espace. Le terme semble se diffuser dans les sources épigraphiques au IV^e^ s. avant notre ère, époque de redistribution foncière et de valorisation de la terre et des territoires, particulièrement sous la pression géopolitique et militaire des rois hellénistiques, qu'il s'agît des territoires civiques ou des terres royales, notamment dans le contexte d'assignations coloniales. Le rôle des Macédoniens fut bien sûr fort à cette époque de conquêtes et de guerres incessantes, leurs conceptions s'étant étendues aux régions qu'ils colonisèrent, en Anatolie et ailleurs, notamment dans la sphère séleucide. La valorisation spatiale et économique des terres agricoles arables, leur recherche et leur connaissance, apparaissent clairement à la fin du I^er^ s. av. J.-C., au début de l'époque impériale, dans la *Géographie* de Strabon comme dans le texte gravé à Apollonia de Pisidie qui fut le point de départ de cette contribution.

Illustrations



Fig. 1. Aulôn de Macédoine (© Google Earth)

[34] On trouve ainsi dans l'*αὐλών* de Brykonte des cours de fermes, des enclos pour les bêtes, mais aussi des aires de battage pour les céréales.

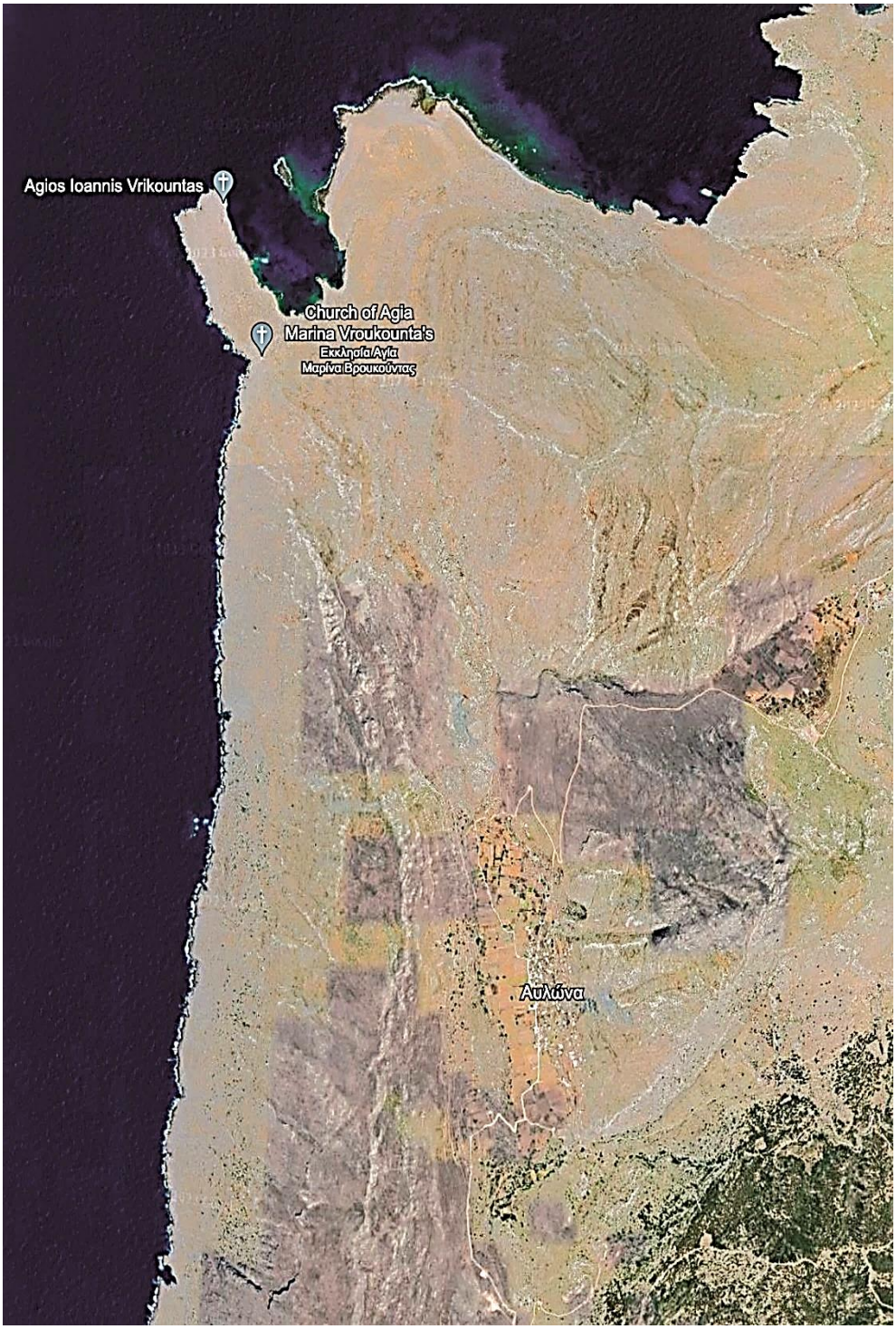


Fig. 2. Aulôn de Brykonte à Karpathos (© Google Earth)



Fig. 3. Aulôn de Brykonte à Avlona, Karpathos (© Hadrien Bru)



Fig. 4. Aire de battage de céréales à Avlona, Karpathos (© Hadrien Bru)



Fig. 5. Vue de la crête d'Olympos et de ses moulins vers le Nord, à Karpathos. À droite, route menant vers Avlona (© Hadrien Bru)



Fig. 6. La péninsule et la baie de Brykonte, Karpathos, vue vers le Nord (© Hadrien Bru)

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDOIN, Mondry, « L'île de Karpathos », *BCH,* 4, 1880, pp. 261–284.

BEAUDOIN, Mondry, « Décret de Karpathos », *BCH,* 8, 1884, pp. 353–361.

BRU, Hadrien, *La Phrygie Parorée et la Pisidie septentrionale aux époques hellénistique et romaine. Géographie historique et sociologie culturelle,* Mnemosyne Suppl. History and Archaeology of Classical Antiquity 401, Leiden/Boston, Brill, 2017.

CHANTRAINE, Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots,* Paris, Klincksieck, 1999.

DE PLANHOL, Xavier, *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens. Nomadisme et vie paysanne,* Paris, A. Maisonneuve, 1958.

ERRINGTON, Robert Malcolm, « Ein kretisches Phantom : der Vertrag zwischen Hierapytna und den 'Aussensiedlern' (*I. Cret.* III, III, 5) », *ZPE,* 193, 2015, pp. 164–165.

ESTIENNE, Henri *et alii, Thesaurus Graecae Linguae,* vol. I, Paris, Firmin-Didot, 1831–1856.

GUIZZI, Francesco, « Houses in the Household I : Ownership and Use of Dwelling Places in Gortynian Inscriptions », dans *ΣΤΕΓΑ : The Archaeology of Houses and Households in Ancient Crete,* Hesperia Suppl. 44, 2011, pp. 393–399.

HAMMOND, Nicholas Geoffrey Lemprière, « The Western Part of the *via Egnatia* », *JRS,* 64, 1974, pp. 185–194.

KOUKOULI-CHRYSANTAKI, Chaïdo, *AD,* 40, 1985, B266.

KOUKOULI-CHRYSANTAKI, Chaïdo, MALAMIDOU, Dimitra, « The sanctuary of Hero Auloneites on Mt Pangaion : tracing continuity and change of religious practices in the territory of Philippi » (Chap. 6), dans Steven J. FRIESEN, Michalis LYCHOUNAS, Daniel N. SCHOWALTER (eds), *Philippi, from* Colonia Augusta *to* Communitas Christiana, *Novum Testamentum Suppl.* 186, Leiden/Boston, Brill, 2022, pp. 125–162.

LALONDE, Gerald V., LANGDON, Merle K., WALBANK, Michael B., *The Athenian Agora XIX. Results of excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Inscriptions.* Horoi, Poletai *Records, Leases of Public Lands,* Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1991.

LANGDON, Merle K., « An Attic decree concerning Oropos », *Hesperia,* 56, 1987, pp. 47–58.

LIDDELL, Henry George, SCOTT, Robert, JONES, Henry Stuart, *A Greek-English Lexicon,* Oxford, Clarendon Press, 1996 (9e éd.).

MA, John, « Empire, statuses and realities », dans John MA, Nikolaos PAPAZARKADAS, Robert PARKER (eds), *Interpreting the Athenian Empire*, Duckworth, London, 2009, pp. 125–148.

MILCHHÖFER, Arthur, *RE,* II, 2, 1896, *s.v. αὐλών,* coll. 2413–2415.

MITCHELL, Stephen, « Three Cities in Pisidia », *Anatolian Studies,* 44, 1994, pp. 129–148.

PERNIN, Isabelle, *Les baux ruraux en Grèce ancienne. Corpus épigraphique et étude,* Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 66, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2014.

PERRIN-HENRY, Martine, « Aulôn de Macédoine, Euripide et la *via Egnatia :* recherches de géographie historique en Macédoine orientale », *Rheinisches Museum für Philologie,* 126, 3/4, 1983, pp. 239–254.

RAMSAY, William Mitchell, « The utilisation of old epigraphic copies », *JHS,* 38, 1918, pp. 124–192.

RAMSAY, William Mitchell, « Military operations on the North front of Mount Taurus », *JHS,* 40/1, 1920, pp. 89–112.

RAMSAY, William Mitchell, « Military operations on the North front of Mount Taurus », *JHS,* 43/1, 1923, pp. 1–10.

RAMSAY, W.M., « Geography and History in Phrygo-Pisidian Glen », *The Geographical Journal,* 61/4, 1923, pp. 279–296.

ROBERT, Louis, *Hellenica,* XI–XII, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, A. Maisonneuve, 1960.

ROBERT, Jeanne & Louis, *Bulletin épigraphique* (*Revue des Études Grecques*), 1973, p. 159, nº 415.

STERRETT, John Robert Sitlington, *The Wolfe Expedition to Asia Minor During the Summer of 1885,* Papers of the American School of Classical Studies at Athens 3 (1884–1885), Boston, Damrell and Upham, 1888.

SYME, Ronald, *Anatolica. Studies in Strabo,* Oxford, Clarendon Press, 1995 (éd. A. Birley).